

## Le compositeur André Hamel remporte le prix Serge-Garant

Christophe Huss 20 novembre 2012 Musique



Photo : Pedro Ruiz - Le Devoir  
André Hamel est un compositeur actif depuis les années 1980.

La Fondation Émile-Nelligan a décerné le prix Serge-Garant 2012 au compositeur André Hamel. Une bourse de 25 000 \$ lui a été remise lors d'une cérémonie lundi à la Chapelle historique du Bon-Pasteur.

Le prix Serge-Garant est attribué tous les trois ans, pour l'ensemble de son oeuvre, à un compositeur canadien né au Québec, ou résidant au Québec depuis au moins dix ans. Il est donné par la Fondation Émile-Nelligan, société sans but lucratif, créée à l'instigation de Gilles Corbeil, neveu d'Émile Nelligan, en vue d'honorer la mémoire du poète et d'aider les arts et les lettres. Le prix Serge-Garant a été attribué pour la première fois, en 1991, à Denys Bouliane, puis à Michel Gonneville (1994), Gilles Tremblay (1997), Bruce Mather (2000), François Morel (2003), John Rea (2006) et Yves Daoust (2009).

Avec André Hamel, le jury, présidé par le musicologue Jean Boivin, et composé de la saxophoniste Marie-Chantal Leclair, du réalisateur à Radio-Canada Laurent Major, de la gestionnaire Anne-Marie Messier et du lauréat 2009, honore un compositeur actif depuis le milieu des années 1980. Cette première décennie l'a vu fonder la Société des concerts alternatifs du Québec, devenu aujourd'hui Codes d'Accès.

En 1992, en compagnie d'Alain Lalonde et d'Alain Dauphinais, Hamel a lancé Espaces sonores illimités, un collectif voué à la spatialisation musicale. Parmi ses réalisations des cinq dernières années, on citera un Octuor pour saxophones, À huit (2007), oeuvre recommandée à la Tribune internationale des compositeurs de l'UNESCO, un CD Atma intitulé La trilogie du presto et le spectacle multidisciplinaire Urnos, récompensé par le prix Opus du concert de l'année 2010-2011 dans la catégorie Musique actuelle, électroacoustique.

compositeur

[Haut de la page](#)

[Recommander](#) 69

[Tweeter](#) 12

[+1](#) 4

## Communiqué

Pour diffusion immédiate

### TRIBUNE INTERNATIONALE DES COMPOSITEURS 2007 : LE CANADIEN ANDRÉ HAMEL SE DISTINGUE

Montréal, le lundi 18 juin 2007 – Espace musique (100,7 FM à Montréal) est très fière d'annoncer que le compositeur canadien **André Hamel**, avec son œuvre pour saxophones intitulée *À huit*, s'est grandement distingué dans le cadre de la Tribune internationale des compositeurs qui s'est déroulée à la Maison de Radio France à Paris du 5 au 9 juin 2007.

Lors de cette 54<sup>e</sup> Tribune, les délégués ont élu grandes gagnantes les œuvres de la compositrice américaine Erin Gee (*Mouthpiece IX*), dans la catégorie « Générale », et du compositeur estonien Ülo Krigul (*JenZeits*), dans la catégorie « Compositeurs de moins de 30 ans ». Ils ont également sélectionné et recommandé pour diffusion 11 œuvres considérées comme les plus marquantes des cinq dernières années, dont celle d'André Hamel.

Soutenu par Espace musique, la radio musicale de Radio-Canada, M. Hamel s'est fait remarquer parmi 64 autres compositeurs présentés par les membres de 33 réseaux nationaux de radios venant de quatre continents. Espace musique a également collaboré à l'enregistrement du disque de M. Hamel, *La trilogie du presto*, sur lequel se trouve cette pièce, *À huit*.

Initiée par le Conseil international de la musique de l'UNESCO, la Tribune internationale des compositeurs se déroule chaque année dans un pays différent. Les œuvres retenues lors de ce grand rendez-vous annuel entre producteurs et professionnels de la radio sont recommandées pour diffusion sur les ondes des nombreuses radios participantes, ainsi que pour une présentation en concert. Ainsi en 2006, les œuvres choisies ont bénéficié de plus de 500 diffusions par les radios membres de l'Union européenne de radio-télévision (UER). La prochaine Tribune sera accueillie par la radio irlandaise RTE Lyric FM, à Dublin, en juin 2008.

Depuis sa création en septembre 2004, Espace musique propose une programmation de qualité axée sur la diversité musicale, la création artistique et le talent d'ici. Espace musique est fière de promouvoir et de soutenir les compositeurs canadiens, essentiels à la création et la vitalité musicale de notre pays.

Pour tout savoir sur la programmation au jour le jour :

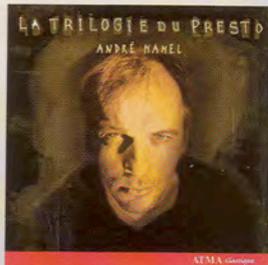
[www.radio-canada.ca/espacemusique](http://www.radio-canada.ca/espacemusique)

– 30 –

**Renseignements :** *Isabelle Aubin*  
*Déléguée, Espace musique – Communications*  
*Services français de Radio-Canada*  
*(514) 597-7374, isabelle\_aubin@radio-canada.ca*

Ce disque très attendu du compositeur André Hamel réunit cinq titres qui démontrent son savoir-faire. Le premier titre, *À huit*, une substantielle pièce pour ensemble de saxophones, retient immédiatement notre attention par sa singulière approche des jeux de timbres et l'emploi judicieux des multiphoniques dans un développement soigneusement tissé. Les deux quatuors en présence, Quasar (Marie-Chantal Leclair, Mathieu Leclair, André Leroux et Jean-Marc Bouchard) et ARTE (Beat Hofstetter, Sacha Armbruster, Andrea Formenti et Beat Kappeler) unissent leur souffle pour produire une pièce forte et troublante. Suivent ensuite les trois parties composant cette trilogie aux accents virtuoses qui curieusement prête son titre à l'album. D'abord, Julien Grégoire excelle dans le magnifique solo pour percussion *Deux baguettes dans un presto*, jouant avec une alternance fulgurante de timbres en une partition des plus complexes. Vient ensuite un solo habilement exécuté par Catherine Perron, *Interférence sur le crin* pour violoncelle. Puis, *Étude n° 4 – Interférences et langueurs dans le presto*, pièce pour piano, conclut merveilleusement bien cette suite captivante. La production s'achève sur *L'heure bleue*, pièce pour clavecin et traitement numérique en temps réel interprétée par Catherine Perrin. Cette longue pièce requiert une écoute absorbée, comme l'ensemble du disque d'ailleurs. La force et la beauté de l'ensemble de ces compositions et leur exécution remarquable font de cet enregistrement une opération totalement réussie. (R.L.)

André Hamel  
La trilogie du presto  
(ATMA Classique-ACD2 2396)



La Scena musicale, avril 2007

**Yundi Li**

Chopin, Liszt : Piano Concerto No. 1  
Philharmonia Orchestra / Andrew Davis  
Deutsche Grammophon, DG 4776402 (56 min)  
★★★★☆☆ \$\$\$

Il faut se garder d'écouter les *Nocturnes* de Chopin par Pollini, parus l'an dernier sous la même étiquette, avant cet enregistrement, car les manières de Yundi Li n'en seraient que plus patents. L'incapacité du jeune pianiste chinois à tenir la phrase sans faire des dégradés de son « expressifs », devient vite exaspérante. Dans le *Premier Concerto* de Liszt comme dans celui de Chopin, la virtuosité, évidente, tient du bavardage dont on ne perçoit pas la ligne directrice. Il faut dire que le piano sur lequel joue Li semble désaccordé et que la prise de son, trop proche, ne fait qu'aggraver l'inconfort de l'écoute. L'accompagnement orchestral de Davis, particulièrement insipide dans Chopin, est nettement inféodé à la partie soliste. Un disque de vedettariat (douze photos du pianiste montré sous tous les angles, dont cinq en pleine page, figurent dans le court livret du programme) qui n'apporte rien à la discographie de ces deux œuvres. Un disque qui s'oublie avant même de prendre fin. **AL**



**Musique contemporaine**

**Hamel**  
**La trilogie du presto**  
Atma classique, ACD2 2396  
(67 min)  
★★★★☆ \$\$\$

Il y a longtemps qu'on attendait une monographie consacrée à André Hamel, et l'attente en valait la peine. Le disque s'ouvre sur *À huit* (2001), interprétée par les quatuors de saxophones Quasar (Québec) et ARTE (Suisse). On regrette un peu que l'œuvre, conçue pour être spatialisée (Hamel est aussi l'un des membres du collectif Espaces sonores illimités), ne soit pas présentée dans un enregistrement en 5.1, mais le regret s'estompe devant la luxuriance sonore qui s'offre à nous, le compositeur explorant de fond en comble les possibilités surprenantes qu'offre l'octuor de saxophones. La trilogie du titre regroupe trois pièces pour solistes (le percussionniste Julien Grégoire, la violoncelliste Catherine Perron et la pianiste Angela Tosheva). Comme l'explique le compositeur dans les excellentes notes du livret, l'écriture pour soliste appelle souvent le recours à la virtuosité ; « Solution de facilité ?



Peut-être. Sûrement pas pour l'interprète, cela dit. » En effet ! Les œuvres pour percussion et pour violoncelle sont sans doute les plus spectaculaires, mais la musique d'André Hamel est bien davantage un souffle personnel qu'une accumulation de tours de passe-passe. C'est aussi vrai dans *L'Heure bleue* (2003), pour clavecin (Catherine Perrin) et traitement numérique en temps réel, l'une des rares expériences réussies de mise à jour du clavecin.

Réjean Beaucage

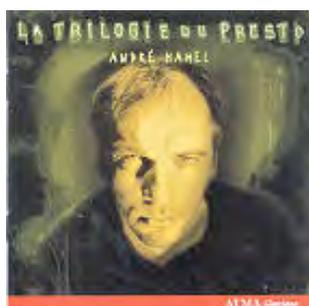
**Tremblay**  
**Le signe du lion**  
Centredisque, CMCCD 12507 (57 min)  
★★★★☆☆ \$\$\$

L'ensemble Aventa, basé à Victoria, nous visitait en février dernier à l'occasion d'une invitation de l'Ensemble contemporain de Montréal. Le présent enregistrement permet de retrouver l'ensemble de Colombie-Britannique sur deux œuvres de Gilles Tremblay (la pièce titre est un bref duo cor/tam tam). *Solstices (ou Les jours et les saisons tournent)* (1971) dans une version pour flûte, clarinette, cor, contrebasse et percussion, est un ballet de timbres qui peut être exécuté par un, deux, trois ou quatre ensembles ; la présente version, avec



**wholenote**  
TORONTO'S MUSIC CLASSIC AND NEW  
**Discoveries**

**André Hamel - La Triologie du Presto**  
**Various artists**  
**ATMA ACD2 2396**



Andre Hamel is one of the most audacious composers Canada has produced. I think of him increasingly as Vivier's logical (or illogical, as may suit the case) successor. While large staged spectacles like *In Auditorium* and *La Quete* show him at his most robust, this disc of smaller intimate works is a fascinating view into this creative force.

The major work *A Huit* has an opening saxophone percussive sound that will grab your attention instantly. Scored for eight saxophones, most playing multiphonics for extended passages, it relates to Hamel's earlier large works with specific staging directions. The saxophone quartets Quasar and Quatuor Arte do the honours. A masterpiece.

*La Triologie du Presto* is a work in three sections that took Hamel eight years to complete. *Deux baguettes dans un Presto*, for percussion solo, purportedly was inspired by sounds from dinner cookware. Julien Gregoire gives a performance that is a tour de force. *Interferences sur le crin*, an unconventional solo violoncello work, is admirably handled by Catherine Perron. Etude No. 4 for solo piano, rounds out the set, with some thematic material re-stated from the other two works. Angela Tosheva does the work proud.

*L'Heure Bleue* arose from ideas suggested by a microtonal harpsichord recital by Vivienne Spiteri, but Hamel shaped the work on his own terms, for harpsichord and active signal processing. Catherine Perrin is the soloist here.

Production and photography is first-rate. Recommended.

**John S. Gray**

<input type="text"/>	GO
Artist/Group	advanced search

You are not logged in.

[Login](#) or [Register](#)

[Overview](#) [Review](#) [Tracks](#) [Credits](#) [Buy](#)

## André Hamel: La Trilogie du Presto

[Send to Friend](#)



### Review

by [Stephen Eddins](#)

Canadian composers have managed, at least to some degree, to avoid the dichotomy between "high" and "low" art that causes so much animosity on the American new music scene; advocates of "popular" classical composers such as Glass and Adams, and of "serious" classical composers like Babbitt and Carter tend to be divided by distrust, if not downright contempt for each other's aesthetic. Québécois composer André Hamel is one of a substantial group of Canadian composers who draws freely and productively on a variety of traditions, without embarrassment or apology. His *À Huit*, for eight saxophones is remarkable in that it sounds like it was created almost entirely with computer-generated sonorities, and not by live performers. In fact, the sounds it uses consist entirely of samples Hamel made of each of the eight saxophonists, with which he constructed an electronic version of the piece, without altering the sounds electronically. The transcription he made from the tape collage became the score from which the live performers work. The astonishing range of sonorities that he is able to coax out of the ensemble would be impressive in itself, but he uses the sounds to make a cogent, shapely and engaging piece. His *Trilogie du Presto* consists of three solo pieces, one each for percussion, cello and piano, notable for their rhythmic energy and their melodic and textural inventiveness. "L'Heure Bleu," for electronically enhanced harpsichord and ambient sounds, is an appealing amalgam of charged ostinatos, timbral novelties and harmonies that range from the astringent to the luxuriantly rich. Hamel's performers bring formidable virtuosity to his pieces and invest them with utter commitment. Atma's sound is crisp and bright, with a strong sense of presence.

**Performance** **Sound**  
★★★★★ ★★★★★  
**Release Date** **Time**  
2007 66:55

**Label**  
Atma Classique[2396]

**Genre**  
Chamber

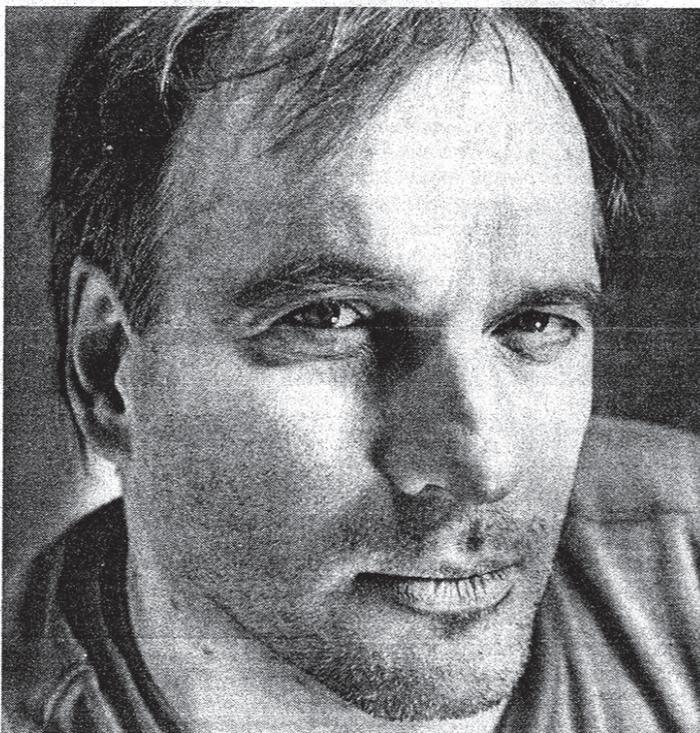
**AMG Album ID**  
W 155197

[Corrections to this Entry?](#)

## MUSIQUE CLASSIQUE

### SONARIUM EN FLEUR

Le compositeur **André Hamel** participe au Sonarium du Centre de musique canadienne à l'International Flora Montréal, au parc des Écluses du Vieux-Port.



**André Hamel**

photo / Rolline LAPORTE

L'International Flora Montréal 2006, qui débutait le 16 juin et se poursuit jusqu'au 9 octobre, n'est ni plus ni moins qu'une exposition de jardins qui veut montrer la diversité des nouvelles tendances dans l'art du design horticole. Il est sans doute un peu tard pour y trouver des idées à appliquer chez soi cet été, mais on peut en prendre connaissance pour l'année prochaine et, même si l'on n'a pas soi-même le pouce vert, on peut surtout simplement en profiter. Parmi les exposants, spécialistes des divers aspects de l'agencement esthétique des matières végétales, on en trouve un bien spécial: le bureau du

Québec du Centre de musique canadienne. Toujours à l'affût de façons originales de faire connaître la musique des compositeurs d'ici, le CMC présente, dans le cadre de Flora, le Sonarium, un jardin aménagé par l'équipe de VLAN paysages (**Micheline Clouard** et **Julie St-Arnauld**) qui est aussi une installation sonore conçue par les compositrices **Diane Labrosse** et **Roxanne Turcotte** et le compositeur **André Hamel**.

On sait que ce dernier est particulièrement préoccupé par la spatialisation du son dans les œuvres instrumentales qu'il compose, seul ou avec ses comparses du collectif Espaces Sonores

Illimités (ESI), mais on connaissait moins son goût pour l'électroacoustique. «J'ai fait une maîtrise double en composition à l'Université de Montréal, explique-t-il, avec Michel Longtin, mais aussi avec Francis Dhomont pour l'électroacoustique, donc pour moi ce n'est pas nouveau. Je n'ai pas souvent eu recours à la musique électroacoustique, mais c'est surtout parce qu'au moment où j'ai terminé mes études, s'équiper d'un studio, c'était pas mal moins abordable qu'aujourd'hui... J'y suis revenu ces dernières années à travers une pièce pour clavecin et traitements en temps réel, que Catherine Perrin a enregistrée pour mon disque qui sortira en décembre, et aussi par une musique pour une chorégraphie de Gylaine Savoie l'année dernière.»

L'installation sonore du Sonarium se compose d'un système 15.1 (ou 15 haut-parleurs standards et un caisson de basse). «C'est vraiment une œuvre à 15 voix, que nous avons pu créer avec l'aide d'**Alexandre Burton** au niveau informatique. Avec Diane et Roxanne, nous avons réalisé de courtes séquences de durées variables qui sont diffusées en mode aléatoire et qui peuvent même se chevaucher. Sans vraiment que ce soit un choix commun, nous avons tous utilisé des sons, naturels ou pas, mais qui rappellent la nature. Ces sons se mêlent à ceux de l'environnement immédiat du Sonarium et c'est assez réussi! C'est une belle intégration dans laquelle les sons de l'installation et ceux de l'extérieur ne sont pas en concurrence, mais se complètent.» Les compositrices et le compositeur expliqueront leur démarche lors d'une conférence le 9 septembre à l'Espace Passion Jardin, sur le site de Flora, à 12 h 30.

André Hamel et ses collègues compositeurs **Alain Dauphinais** et **Alain Lalonde** (qui forment ESI), auxquels se joint le designer sonore **Pierre Dostie**, sont également associés à un autre événement estival, celui qu'organise la Fondation Derouin dans les sentiers d'art in situ sur le site des Jardins du Précambrien de Val-David. Le trio a composé *Musique au fil de l'eau*, une œuvre qui sera interprétée par huit musiciens (1 sax, 3 trompettes, 3 trombones, 2 percussionnistes) intégrés à l'œuvre-événement *Le Voyage*, une procession flottante de sept kilomètres entre le centre de Val-David et le lac Raymond! Le public est évidemment invité à se joindre à la procession en empruntant un canot ou des instruments de musique disponibles sur place (pour réserver un canot: 819 322-7167). ▶

#### RÉJEAN BEAUCAGE

International Flora Montréal 2006  
Jusqu'au 9 octobre  
www.floramontreal.ca

Le Voyage  
Le 3 septembre, 13 h 30  
www.fondationderouin.com

## André Hamel : dans la polyréalité

par Guy Marceau

Il est loin le temps où **André Hamel** conduisait un taxi pour arrondir les fins de mois durant ses études. Hamel parle de son rapport à la création aujourd'hui : « J'appelle cela, à ma façon, la *polyréalité*, explique-t-il. Puisque nous vivons dans une réalité multiple et complexe, que chaque moment est unique et superpose de multiples événements sonores différents. À l'opposé d'une pièce de théâtre où tous les éléments concourent à servir une intrigue, ou gravitent autour d'un personnage, les différentes réalités sonores vivent par elles-mêmes, simultanément ou successivement, et l'oreille les capte à la volée. C'est en somme ma démarche : amalgamer des éléments à la base très distincts à la manière de Charles Ives, notamment, dans *The Unanswered Question*. Les résultats sont souvent surprenants ! »

### Spatialisation et polyréalité

Qui dit polyréalité, dit spatialisation, un travail sur la perception auquel ont donné voix, en 1992, les trois fondateurs d'Espaces Sonores Illimités (E.S.I.) André Hamel, **Alain Dauphinais** et **Alain Lalonde**. « La spatialisation de la musique consiste à disperser les différents musiciens dans un lieu précis, et à même le public. Ça augmente la clarté du discours musical et facilite l'identification des sons, en créant des images sonores qui n'auraient pas pu émerger dans une disposition traditionnelle du concert à l'italienne par exemple. Spatialisation et polyréalité vont alors de pair si on veut changer la perception et l'écoute d'une pièce ; le résultat sonore pour chaque auditeur est forcément différent et plus dynamique. »

On leur doit la pièce d'ouverture de la 11<sup>e</sup> édition du Festival de musique actuelle de Victoriaville en 1994 ainsi que celle de cette année, *Fanfars*, pour 50 musiciens, tout comme cette *Symphonie des éléments* en quatre sections, dont André Hamel a signé le premier mouvement, *Mæïlstrom* (l'eau). L'œuvre spatialisée a été créée en février dernier au Festival international Montréal/Nouvelles Musiques. André Hamel a aussi créé la *Symphonie portuaire* de 1998 et fait partie, en 2000, des 19 compositeurs de la *Symphonie du Millénaire*, deux ultimes spatialisations musicales.

### Du rock au contemporain

André Hamel est d'abord venu à la musique par le rock, en grattant la guitare. « J'ai même eu un projet solo, genre de rock-folk, et c'est moi qui chantais ; les pièces étaient bonnes, mais le problème, c'était ma voix ! » Sa voie, toutefois, il l'a trouvée dans la musique écrite, contemporaine, électroacoustique, même s'il se considère comme un compositeur de musique instrumentale. Si ses études auprès de **Serge Garant**, **Francis Dhomont** et **Michel Longtin** à l'Université de Montréal lui ont insufflé rigueur et sens critique, il laisse une large place à l'intuition. « Je travaille très librement, et je réussis à allier rigueur et souci de la structure musicale, sans nécessairement qu'il y ait un système qui détermine les paramètres de ma musique. Je travaille plutôt comme un peintre qui peaufine sa toile de façon construite, mais intuitive. »

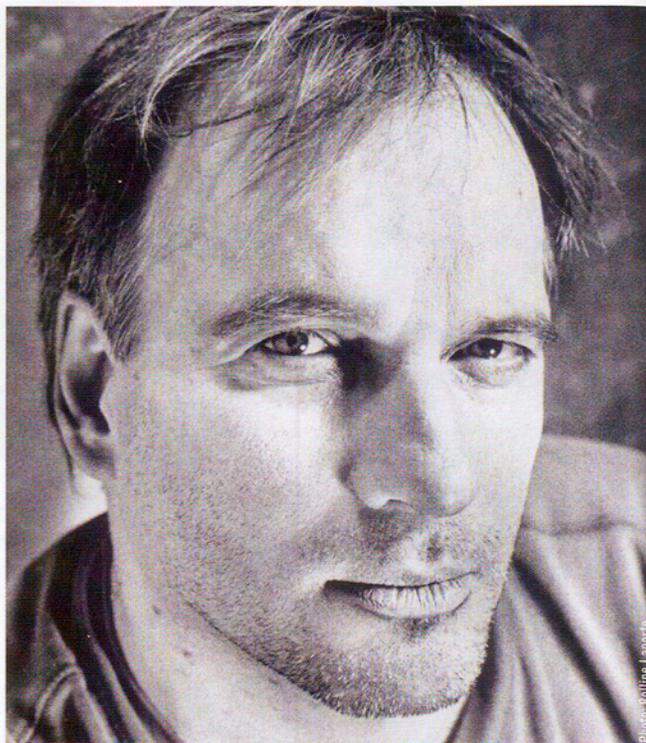


Photo: Hélène Laporte

### Œuvres marquantes

À 50 ans, André Hamel, fort de plusieurs bourses et prix de création (Italie, Canada), compte à son actif une trentaine d'œuvres jouées des deux côtés de l'Atlantique. *In auditorium* (1998), créée par et pour l'Orchestre symphonique de Montréal, dirigée par **Walter Boudreau**, lui a valu le Prix Opus de la création de l'année. À son porte-folio, s'ajoutent aussi plusieurs œuvres pour petits ensembles dont *À huit* (2001) pour huit saxophones « cachés » et spatialisation créée récemment par la SMCQ et les quatuors Quasar du Québec et Arte de la Suisse.

Et c'est sans compter l'incroyable recherche musicale et sonore de *Urmos*, une musique de scène créée pour l'ensemble La Nef en 2004, basée sur un fragment musical d'une notation inédite trouvée dans la Vallée de l'Indus et qui daterait de... 5000 ans ! « C'était la suite logique de mon mémoire de maîtrise, qui s'articulait autour de deux pièces pour cornemuse, un instrument qu'on aurait utilisé à cette époque. **Guy Laramée**, un collègue du projet, a même construit des cornemuses tout à fait fonctionnelles pour jouer mon adaptation libre de ce fragment ancien. »

Toujours avec cette liberté intuitive, André Hamel peaufine la musique d'un projet de vidéo-danse avec la chorégraphe Guylaine Savoie, qui sera présenté en octobre au Théâtre La Chapelle. Deux autres projets l'occupent aussi, dont une pièce pour chœur pour un ensemble bulgare, et une pour quatuor à cordes. On pourra bientôt entendre des œuvres d'André Hamel sur son premier album, qui verra le jour chez ATMA. « Il s'agit d'un disque-portrait où j'ai inclus cinq de mes pièces, dont celle pour huit saxophones, trois pièces virtuoses de ma *Trilogie du presto* pour instruments solistes et une pièce mixte pour clavecin et traitement numérique en temps réel. »

Guy Marceau

Guy Marceau est détenteur d'un baccalauréat en Communications, option rédaction. Il est collaborateur au quotidien *La Presse* depuis 2000, et ses articles ont été publiés dans divers magazines dont *La Scena Musicale* et évidemment *Paroles & Musique*.

Urnos à La Nef / Musiques nouvelles

# Fascinant rituel!

GUY MARCEAU

CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

Percutant, fascinant, déstabilisant, voilà autant de qualificatifs qui décrivent *Urnos*, la nouvelle création pluridisciplinaire du secteur Musiques nouvelles de la compagnie musicale La Nef. Et encore, peu de mots parviennent à traduire l'inimaginable créativité dont les huit concepteurs ont fait preuve samedi à la première des quatre représentations à l'Usine C, pour élaborer l'expérimentation de ce grand rituel urnossien tel qu'on peut seulement l'imaginer aujourd'hui, puisqu'il daterait de 3000 ans avant Jésus-Christ!

Les archéologues, anthropologues et autres spécialistes de l'histoire en débattent encore... On sait seulement que ce peuple de nomades se réunissait ponctuellement pour partager en musique, et sans paroles (suppose-t-on), son histoire, ses moeurs, et ses rites, ici celui de la chasse. La teneur dramatique, théâtrale, musicale et visuelle de cette adaptation libre, très efficace, le cérémonial bien affirmé dans la lenteur, la touche guerrière et la force de frappe de la musique percussive d'un autre temps ont fait mouche. Avec l'hypnotisant bourdonnement des cornemuses primitives de cuir et bambou, on nous transporte complètement ailleurs.

Il fallait entendre ces longs cris stridents et autres onomatopées de la soprano Frédérique Bédard, visiblement la déesse, et personnage central de cette mythologie. Il fallait voir le défilement rythmé des nombreux tableaux à la subtile scénographie multimédia (Carole Nadeau), et cette femme-chèvre, demie-nue (Geneviève Martin), proie bien décidée à défendre sa vie mais qui, à la suite de l'affrontement « nature-culture », sera le sacrifice... Le traitement minimaliste des sonorités aériennes (flûtes) et nasillardes (cornemuses) fait place aux silences aussi, élément crucial de cette société que l'on comprend mieux après avoir assisté à la conférence préconcert de l'anthropologue et présentateur Bernard Arcand. Savant et drôle à la fois, il a, par ses commentaires, ouvert la voie et permis le voyage. Pointu, mais accessible.

Pour la deuxième année du secteur Musiques nouvelles de la Nef, pari tenu. À mi-chemin entre l'installation muséologique, le concert thématique et la performance multimédia, La Nef n'a pas lésiné sur les moyens pour présenter cette création étonnante. Six musiciens, une danseuse d'une grande virtuosité dans le mimétisme animal, André Hamel dont la composition nous a tous efficacement dérouterés, et Guy Laramée qui a conçu pour l'occasion d'indescriptibles cornemuses, parfois

gigantesques, ainsi que des percussions et flûtes de bambou. Et c'est sans compter la finesse des costumes signés Maryse Bienvenue et les éclairages de Guy Simard, qui magnifiaient le tout. La contralto et flûtiste Claire Gignac assurait la direction musicale, et Martine Beaulne est la femme-orchestre à la mise en scène.

Nommer tous les intervenants de ce mégaprojet n'est pas vain puisqu'il leur aura fallu deux années pour concevoir et mettre en forme cette riche idée issue d'une découverte archéologique (dans les années 40) au nord de la vallée de l'Indus. On parle d'un système de notation (écriture ou musique?) inédit qu'on aurait associé au peuple des urnossiens, des bergers semi-nomades en Mésopotamie, et dont les symboles gravés d'arabesques sur des pierres et statuettes de poterie ont suscité nombre

d'hypothèses d'éminents spécialistes depuis près d'un siècle.

En entrant dans la salle de l'Usine C, on défile quelques minutes, un peu à l'étroit, dans une petite exposition de fascinantes statuettes originales (III<sup>e</sup> siècle!), dont on comprendra mieux plus tard la raison d'être. Puis, un rideau s'ouvre, et Bernard Arcand trône seul au milieu des gradins, qu'il nous invite à combler pour assister à sa

conférence, qui durera 45 minutes. Sans entracte, on enchaîne avec les 40 minutes du rituel. Dommage que ce spectacle aussi élaboré et inclassable ne soit pas inscrit aux concours des Prix Opus, car il serait un sérieux candidat pour rafler la palme.

URNOS est repris ce soir à 20h à l'Usine C. Info: 514 521-4493 ou 514 790-1245

**La Presse**

## ◆ CULTURE ◆

MUSIQUE

# À la recherche des Urnossiens

CHRISTOPHE HUSS

Ceux qui s'étonneront de voir La Nef embarquée dans un projet de création ignorent que cette compagnie musicale, connue pour ses explorations dans le domaine de la musique ancienne, a ajouté à ses activités, en 2001, un volet dédié à la création. Claire Gignac, qu'on a récemment vue dans le *Busker's Opera* de Robert Lepage, est la directrice artistique de ce «secteur actuel» de La Nef.

Le projet *Urnos* repose sur des découvertes archéologiques et anthropologiques relatives aux Urnossiens, présentés par La Nef comme «un peuple de bergers qui vivait en marge de la civilisation harappéenne au cours du III<sup>e</sup> millénaire avant Jésus-Christ». La civilisation harappéenne est en fait connue comme la civilisation de l'Indus (Harappa est le nom du premier site de fouilles archéologiques) et dont le centre se situait dans ce qui équivalait aujourd'hui

au Pakistan et à l'ouest de l'Inde. On se perd en conjectures sur l'organisation, les valeurs et l'écriture de cette société. Comme nous l'apprend le Musée Guimet, pour cette civilisation harappéenne, la période concernée «est marquée par la fabrication de figurines humaines d'une grande qualité esthétique et dont les attributs forment un code qui semble répondre à une mythologie dont le sens nous échappe».

Toujours est-il que des chercheurs allemands auraient découvert que les peuplades pastorales urnossiennes possédaient une écriture musicale étonnamment précise. La découverte, si elle était avérée, serait d'importance puisqu'on crédite traditionnellement les Grecs de l'invention de la notation musicale. En tout cas, les fouilles dans la vallée de l'Indus ont mis au jour des harpes à archet datant d'environ 1800 avant J.-C.

Le but du projet *Urnos* piloté par La Nef est de reconstituer hypothétiquement un rituel urnossien:

«Cette reconstitution aura la forme du film ethnographique transposé à la scène pour un auditoire adulte.»

Le projet *Urnos* est donc un spectacle mêlant musique, théâtre et arts visuels, issu d'un collectif d'artistes composé de Martine Beaulne, comédienne et metteuse en scène, André Hamel, compositeur, et Guy Laramée, artiste visuel et concepteur sonore (il a fabriqué des prototypes d'instruments!), auquel s'est jointe Claire Gignac. Cette reconstitution, qui fera appel à 11 musiciens, trois comédiens et une danseuse, sera introduite et illustrée par les propos de l'anthropologue Bernard Arcand. L'expérience nous change de l'ordinaire, assurément!

## URNOS

Compagnie musicale La Nef.  
1<sup>er</sup> et 2 mai à 16h et 2 et 3 mai à 20h à l'Usine C (petite salle),  
1345, rue Lalonde, Montréal.  
☎ (514) 521-4493.

Musique  
actuelle

# URNOS: la musique d'il y a 5000 ans à La Nef

RÉJEAN BEAUCAGE



Le compositeur André Hamel  
Photo: Rolline Laporte

**D**E JUILLET À DÉCEMBRE 2003, LE COMPOSITEUR ANDRÉ HAMEL HABITAIT AU STUDIO DU QUÉBEC À NEW YORK. Un projet de ressourcement qui a tourné court, le compositeur partant vers son nouvel appartement avec trois commandes sous le bras... «Au moment où j'ai appris que j'avais le Studio de New York, j'ai reçu une réponse positive à une demande de bourse de création pour un projet collectif présenté avec Guy Laramée (artiste interdisciplinaire) et Martine Beaulne (metteuse en scène). Nous avons donc travaillé à la conception du projet et Claire Gignac de La Nef nous a proposé de présenter ce projet dans le cadre du "volet actuel" de La Nef, dont ce sera la deuxième production. Nous avions déjà approché à ce moment-là l'anthropologue Bernard Arcand pour un rôle de personne-ressource.»

Il s'agit d'un projet étonnant qui vise à «recréer», selon les connaissances que l'on peut en avoir, la musique d'un peuple qui aurait développé une écriture musicale il y a 5000 ans. André Hamel poursuit: «Évidemment, pour composer, je devais attendre que les instruments soient construits et accordés. Je devais aussi savoir quel serait, au juste, l'instrumentarium utilisé durant le concert. Alors, je n'ai pu m'y mettre vraiment qu'à l'automne. Et je n'ai pu terminer que tout récemment parce qu'à mon retour à Montréal, j'ai dû terminer une œuvre pour le violoncelliste Benjamin Carat, qui elle avait été mise de côté pour... enfin! Cette dernière a maintenant été créée.»

## Les Urnessiens

Les Urnessiens seraient un peuple semi-nomade de bergers ayant vécu 3000 ans avant Jésus-Christ au Nord de la Vallée de l'Indus, et certains artefacts retrouvés par des archéologues laissent à penser qu'ils auraient pu développer un système d'écriture musicale, qui serait, du coup, l'un des plus anciens. André Hamel explique: «Il y a deux théories qui s'affrontent, dont l'une se base sur des fragments de poteries agrémentés d'arabesques irrégulières.

Généralement, ce type de décoration offre une certaine symétrie, mais il y a ici des différences significatives qui permettent de penser qu'il pourrait s'agir d'un code. L'un des chercheurs a même proposé un fragment d'écriture moderne équivalent à ce qu'il croyait pouvoir déchiffrer. Une autre théorie contredit la première et se base sur des tablettes d'argile ornées d'encoques. On croit qu'il s'agirait là, en fait, de l'exemple d'écriture musicale que l'on cherchait. Il ne s'agirait pas d'une écriture précise, mais d'indications plus larges, d'états sonores, reliés à leur explication du monde, une théorie du vide et du foisonnement.

Je suis tombé là-dessus en 1991 alors que je cherchais de la matière pour une œuvre pour cornemuse, un instrument dont le fonctionnement s'appuie sur un principe très ancien. Donc, c'est le principe qui est à la base du fonctionnement des instruments qui

ont été reconstitués d'après des exemples vus sur des statuettes; il y en a quatre types. On ne sait évidemment pas dans quelle mesure ils sont «fidèles» aux modèles, mais on peut penser que ça s'en approche sensiblement. Ce sont des instruments relativement limités, dont certains ne font pas plus que quatre ou cinq notes. Évidemment, ça conditionne un peu la composition. Les cornemuses modernes ont des anches doubles et leur conception requiert une technologie relativement "moderne", mais nos instruments ont une anche simple. Nous avons donc moins de puissance et un registre moins étendu, un son moins stable. Nous avons pris la liberté d'ajouter de la voix et des percussions, quelques petits instruments du genre occarina, etc. Il s'agit d'une proposition artistique, nous ne cherchons pas à faire une démonstration d'ordre scientifique.»

Cette façon de revisiter le passé est proche de celle qu'a toujours adoptée la compagnie musicale La Nef, dont la direction artistique se laisse toujours un droit d'interprétation dans son exploration des répertoires du Moyen Âge ou de la Renaissance, ce qui fait de la musique ainsi développée un objet vivant, par opposition à un objet de musée. Le projet Urnos présente néanmoins un volet muséologique, une installation durant laquelle on pourra se rapprocher du peuple urnessien, et une conférence incluant des exemples musicaux et des vidéos. Le tout est couronné par le concert, une tentative de reconstitution d'un rituel urnessien, incluant danse, costumes, mise en scène, vidéos, etc.

## D'autres projets

André Hamel travaille aussi actuellement à un projet de disque monographique dont le titre de travail est «La trilogie du presto». On y retrouvera, enfin, quelques-unes de ses œuvres récentes (*Deux baguettes dans un presto*, pour percussion solo [1989]; *Interférence sur le crin*, pour violoncelle [1993]; *Étude n° 4 pour piano*, "Interférences et langueurs dans le presto" [1997]). «Ce sont trois œuvres qui découlent des mêmes gestes compositionnels, explique André Hamel. Je l'ai fait inconsciemment dans la deuxième et après m'en être rendu compte, j'ai poursuivi avec la troisième. Il y aura aussi la pièce pour huit saxophones que la SMCQ a créée en 2001 et une pièce pour clavecin.»

Le compositeur prépare aussi une nouvelle œuvre avec le collectif de compositeurs Espace Sonore Illimité (qu'il a fondé en 1993 avec Alain Dauphinais et Alain Lalonde) auquel se joint pour l'occasion Michel Gonneville. On pourra très probablement entendre le résultat de leurs travaux lors de la prochaine édition du festival Montréal/Nouvelle Musique (2005).

Mais avant d'aller plus loin, nous ferons un bond 5000 ans en arrière avec Urnos, présenté dans le cadre du «volet actuel» de la programmation de La Nef. ■

## URNOS

musique: André Hamel

mise en scène: Martine Beaulne

direction musicale: Claire Gignac

commentaire: Bernard Arcand

conception des instruments:

Guy Laramée

conception vidéographique et

scénographique: Carole Nadeau

chorégraphie et danse:

Geneviève Martin

musiciens: Jean-Luc Boudreau,

Élise Guay, Claire Gignac, Goffredo

Degli Esposti, Frédérique Bédard

et Patrick Graham.

Les 1<sup>er</sup> et 2 mai à 16h

Les 2 et 3 mai à 20h

Usine C, 1345, rue Lalonde, Montréal

514-521-4493

# Nouveaux horizons du saxophone

LE DEVOIR, LE LUNDI 30 AVRIL 2001

LE DEVOIR

CULTURE

## (S)AXE(S) — SMCQ

André Hamel: *À Huit* (2001); Klas Torstensson: *Solo for Bass Saxophone* (1987-88); Bernard Falaise: *AXIOMOLxA* (2001); Louis Dufort: *Accident* (2001); Jean-François Laporte: *Le Chant de l'inaudible* (2001); Walter Boudreau: *Demain les étoiles* (1981). Quatuor Quasar (Marie-Chantal Leclair: saxophone soprano et soprano; André Leroux: saxophone alto et soprano; Mathieu Leclair: saxophone alto et ténor; Jean-Marc Bouchard: saxophone baryton et basse); ensemble de la Société de musique contemporaine du Québec, dir. Walter Boudreau. Théâtre la Chapelle, les 26, 27 et 28 avril 2001.

## FRANÇOIS TOUSIGNANT

Soyons très critique, si vous voulez bien jouer le jeu. Un concert de musique «contemporaine» est toujours une aventure et cet événement coproduit par la SMCQ et le Théâtre la Chapelle s'avère une réussite sur toute la ligne. (S)axe(s) — c'est son nom — s'est révélé une des expériences les plus stimulantes de ce printemps musical, la SMCQ démolissant encore une fois (en cela toujours fidèle à sa mission) tous les préjugés. Le saxophone, instrument limité de par sa pratique usuelle d'instrument facile pour amateur, est ici transcendé en un des plus souples médiums musicaux.

Oublions tout de suite les pièces plus ordinaires de Boudreau et Falaise. Celle du premier date de 1981 et... date. La seconde est celle d'un jeune qui cherche à plaire en imitant, malheureusement, sans être dénuée de bonne volonté. On le sait pourtant, en musique la bonne volonté tue tout. Restent alors les quatre autres, toutes plus fascinantes les unes que les autres et vibrantes de vitalité.

Pour demeurer dans le domaine du répertoire «agé», le solo de saxophone basse de Klas Torstensson émerveille encore tant sa langue est actuelle et nécessaire — et encore neuve. L'écoute de cette œuvre — pas une pièce: une œuvre! — bénéficie d'un apport supplémentaire: l'interprétation de Jean-Marc Bouchard. Difficile de rendre justice en mots à son art de jouer du saxophone et d'être en scène. Il ne recule devant rien, maîtrise les effets au point de les dominer et transmettre comme essentielle l'âme de ce qu'il adore: à sa-

voir cette musique et tous les gestes qu'elle emprunte pour nous parler. L'instrument balbutie, la voix crépite au microphone, la saxophone tente de chanter et sur son fond la bouche émet des sonorités qui percutent ou caressent. On vit un retour sophistiqué à la noble animalité de l'art, celle qui n'a pas peur de s'adresser à la pensée par l'entremise du corps (le parallèle avec Delacroix est voulu).

Il faut dire la même admiration devant la réussite de sa consœur Marie-Chantal Leclair dans *Accident*, de Louis Dufort. Premier vertige, celui de la réussite de la technologie. Dufort ici n'a rien à envier à un Boulez dans sa conception du maniement du traitement numérique en direct: c'est proprement génial. Et on ne peut en douter tant l'interprétation nous tire d'un niveau virtuose et artistique proprement inouï pour entrer au cœur de la vérité. Entendre comment d'un trille de saxophone une polyphonie naît est un prodige dont ces seuls deux artistes nous révèlent le miracle. Quand on pénètre ainsi en un cercle d'initiés, on se retrouve plus que ravis.

Avant cela, *À Huit*, d'André Hamel, avait sis haut la barre. On se serait cru dans le plus poétique appel acousmatique. La carrure un peu simpliste de la forme sert de support à une élaboration aussi sophistiquée que riche. Sons multiphoniques, effets spéciaux et spatiaux traversent le ru de l'anecdote pour rencontrer sans ambages une sorte de nouvelle nécessité. Seul «reproche» — et je me répète comme la forme de l'œuvre —, la simplicité trop apparente et pas encore digérée de la construction.

Excuses offertes avec admiration: il la fallait peut-être pour réaliser cela.

On voudrait écrire un roman sur *Le Chant de l'inaudible*, de Jean-François Laporte. La musique de cet homme se métamorphose toujours en foudroyances intimes. Paradoxe de l'oxymoron, grandeur de la vision de l'oreille, imprévisibilité de l'invention, ce créateur a tout de la vérité musicale des sons bruts et de l'intuition si subtilement essentielle — que chacune de ses nouvelles trouvailles propose sans jamais décevoir — qu'on ose affirmer que Cage, Stockhausen ou Kagel ont trouvé leur légitime successeur, que Claude Vivier a maintenant un héritage. Que la musique nouvelle et que l'art nouveau non seulement existent, mieux: se créent encore. Uniquement pour qui veut entendre. Serait-ce la manifestation du génie?

Entendre comment d'un trille de saxophone une polyphonie naît est un prodige

# Saxologie

ALAIN BRUNET

**En solo, à quatre, à huit, à douze saxophones.**

La scène ne peut laisser indifférent. Le plus considérable de tous les saxes rutilé au milieu de la scène, devant une estrade pleine de mélomanes prêts à tout. Ce n'est pas encore au tour du saxophone basse, cependant. Au service du compositeur André Hamel, un octuor se met d'abord en mode camouflage. Les huit corps sont absents de notre champ de vision, les notes se dissimulent dans d'épais sédiments générés par ce qu'on appelle une technique de sons multiples. Chaque instrumentiste les produit simultanément, 12 humains tissent ensemble toute une variété d'étoffes, créent d'étonnants bruissements en actionnant les touches de leurs tuyaux. Visites dans les infrabasses et les supraiguës, fréquences furtives, fréquences plaintives, méditatives, ambiances fauniques — des oiseaux imaginaires s'expriment !

Le saxophone basse entre alors en scène, la sculpture se transformera bientôt en pièce d'artillerie. À l'approche de la chose qu'il devra mater, Jean-Marc Bouchard génère de petits sons avec sa bouche, comme s'il fallait amadouer la bête immobile. Le voilà qui prend le saxophone par les cornes, le voilà qui souffle dans son embouchure sans utiliser l'anche. Au bout de quelques efforts et de gestes un tantinet chorégraphiques, il réchauffe le mastodonte, fait virevolter les graves fréquences, produit une série de spirales ascendantes et descendantes. L'intensité monte d'un cran, l'animal est sous contrôle, il est temps d'applaudir ce solo composé par Klas Torstensson.

Interviewé plus tôt cette semaine, Walter Boudreau laissait entendre qu'*Axiomoixa*, de Bernard Falaise, était de facture néoclassique — au sens contemporain du qualificatif. On lui donnera raison. La conversation des deux quatuors n'était pas banale, toutefois. Habitué des musiques actuelles, de l'improvisa-

tion libre ou du rock d'avant-garde, artiste brillant, Falaise n'a pas pris de risques formels dans ce cadre ; il a préféré mettre sa créativité au service des jeux de tensions, d'intensité, de contrastes entre hautes et basses fréquences tout en respectant les règles de l'art ici choisi.

*Accident*, de Louis Dufort, épate le public du Théâtre La Chapelle. Marie-Chantal Leclair s'époumone avec éloquence, chacune de ses tirades au sax soprano déclenche toute une série de déflagrations électroniques imaginées par le compositeur. La dialectique acoustique-numérique fait son oeuvre. Ça trippe fort dans la salle.

Après s'être fait brasser la cage par une femme, un compositeur et ses logiciels, le public est convié à une pause texturale signée Jean-François Laporte : *Le Chant de l'inaudible* explore l'extrême douceur que peuvent atteindre les sons multiphoniques émanant d'instruments à anches. Cette fois, ils sont quatre à faire varier les courants d'air, à conjuguer les brises, à frôler les notes.

Nous voilà prêt à déguster le plat de résistance : *Demain les étoiles*, une oeuvre fougueuse, dense, parfois violente de Walter Boudreau. Le compositeur dirige ici tous les saxophones disponibles, répartis en quatre trios — sopranos et soprano, alto et soprano, ténor, baryton et basse. S'affrontent virilement les principes d'organisation et d'anarchie, de plénitude et de chaos. Le coefficient de difficulté est particulièrement élevé dans le cas qui nous occupe, la trame dramatique de la pièce mène les saxophonistes de l'ensemble Quasar et de la SMCQ à se surpasser.

De par la variété des climats proposés hier, et des références exploitées dans *(S)axe(s)*, de par la durée parfaite de cette soirée (moins d'une heure et demie), de par le caractère spectaculaire de cette réunion de saxophones, on peut conclure à un programme réussi. « *(S)axe(s) traordinaire* », s'exclamerait Pierre Lalonde ! Enfin...

## **Prix Joseph- S.-Stauffer remis à André Hamel**



**C'est le compositeur  
québécois André Hamel  
qui a reçu cette année  
le Prix Joseph-S.  
Stauffer du Conseil des  
Arts du Canada.**

# l'année **CONCERT**

**Les festivals demeurent** une tribune de choix pour étaler au grand jour les créations des compositeurs de musique de concert du Canada. Le Festival de nouvelle musique de Maurier de l'Orchestre symphonique de Winnipeg, le plus ancien et le plus couru dans le domaine de la musique contemporaine, a offert à la région centrale sa 8e édition en janvier dernier, à l'occasion de laquelle Chris Paul Harman a remporté le premier prix du concours des compositeurs.

D'autres orchestres et ensembles ont eux aussi commencé à présenter des festivals de nouvelle musique. Citons parmi eux le Centre national des Arts d'Ottawa, organisateur de la 2e édition du Festival de nouvelle musique générations XYZ en janvier, l'Orchestre symphonique de Kitchener-Waterloo, du Sud de l'Ontario, présentateur de la 1ère édition du «Open Ears Festival of Music and Sound» en mai, et l'Orchestre symphonique de Toronto, dont le festival «Made in Canada» célébrait sa troisième année d'existence en novembre. Se sont ajoutés à ces événements le Vancouver New Music Festival, qui en était à sa 2e édition en mai et juin, et l'Éclectique Sound Symposium, à Terre-Neuve, tenu pour une neuvième fois d'affilée en juillet.

Les amateurs de musique symphonique ont pu eux aussi s'initier à la nouvelle musique grâce à la multiplication des résidences pour compositeurs et des prestations données par des compositeurs à titre d'invités. Le mandat de Gary Kulesha, compositeur conseil auprès de l'Orchestre symphonique de Toronto, a été prolongé, de même que ceux de John Estacio, compositeur résident à l'Orchestre symphonique d'Edmonton, et de Randolph Peters, compositeur résident à l'Orchestre symphonique de Winnipeg. Quant à Rodney Sharman, il revendique l'honneur d'être le premier à effectuer une résidence à l'Orchestre

symphonique de Vancouver. Mentionnons aussi que Nicholas Conway Baker a été invité à titre de compositeur au Prairie New Music Festival à Regina en mai et juin, et que Omar Dasso s'est produit au même titre au Festival de nouvelle musique de l'Orchestre symphonique de Winnipeg.

Les compositeurs canadiens ont remporté toute une kyrielle de prix prestigieux en 1998. Jacques Hérou a reçu le Prix Jan Matejcek de Musique de concert au Gala de la SOCAN à Montréal, et Walter Boudreau a été nommé compositeur de l'année à la remise des Prix OPUS à Québec, alors qu'André Hamel fut le lauréat, à l'occasion du même événement, de la catégorie création de l'année pour «In auditorium», interprétée par l'OSMCQ sous la direction de Boudreau. Le compositeur d'Edmonton Malcolm Forsyth a pour sa part gagné le Juno de la meilleure composition classique, et Gilles Tremblay s'est vu remettre le Prix Serge Garant par la Fondation Émile-Nelligan. Finalement, la pièce «Fil retors» de Yannick Plamondon fut l'une des six compositions exécutées lors du 4e Forum international des jeunes compositeurs, organisé par le Nouvel Ensemble Moderne.

D'importants anniversaires ont été célébrés cette année, dont ceux de Jean Coulthard (90 ans), Violet Archer et John Weinzweig (85 ans), Louis Applebaum (80 ans), Phil Simmons (75 ans), Walter Buczynski (65 ans), Jacques Hérou et Donald Patriquin (60 ans). Furent aussi soulignés les anniversaires de naissance de trois éminents compositeurs ayant laissé un grand vide dans nos coeurs: Micheline Coulombe Saint-Marcoux (1938-1985), Michel-Georges Bregeault (1948-1993) et Claude Vivier (1948-1983). — RICK MacMILLAN



À la remise des Prix OPUS, André Hamel (ci-dessus) a été le lauréat de la catégorie création de l'année («In auditorium») alors que Walter Boudreau (à dr.) a été nommé compositeur de l'année.

Le compositeur Gilles Tremblay a été proclamé lauréat du Prix Serge Garant de la Fondation Émile-Nelligan.



Malcolm Forsyth a pour sa part gagné le prix Juno de la meilleure composition classique.



Au Festival «Made in Canada», on retrouve Eric Morin (deuxième rangée, à g.), Paul Steenhuisen, John Corigliano et Henry Kucharzyk; Jukka-Pekka Saraste (première rangée, à g.), Gary Kulesha et Barbara Crook.

PHOTO: BOBBI ECHIVERRA

PHOTO: BOBBI ECHIVERRA

PHOTO: CHRIS BLOOM

PHOTO: BOBBI ECHIVERRA

## TRANSCRIPTION

Émission *Midi Culture*, chaîne culturelle de Radio-Canada, 100,7 FM, Montréal, 24 avril 1998.

Animatrice : Francine Moreau

Critique : François Tousignant

Réalisation : Diane Maheux

Extrait de la critique de François Tousignant à propos du concert *OSMCQ III*, tenu le 23 avril 1998 à la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau, Montréal.

Production SMCQ, captation Radio-Canada. Interprètes: musiciens de l'Orchestre symphonique de Montréal. Direction : Walter Boudreau

---

**François Tousignant :** [...] Il y a eu ce moment remarquable qui fait qu'on a envie d'aller au concert, de retourner au concert. La pièce *In Auditorium*, une création — une commande de Radio-Canada — de André Hamel.

**Francine Moreau :** Un Québécois aussi...

**F.T. :** Un Québécois aussi. Là, il... comment vous dire, Francine... Il fallait être dans la salle... Le moment de magie s'est passé... Vous décrire un peu la pièce... Ça commence avec les anches graves doubles, *brrrrrr*, c'est très tellurique. Tout à coup, la musique se met à bouger parce qu'il y a des instrumentistes partout, en arrière, en haut, sur les côtés, il y en a qui rentre...

**F. M. :** Dans la salle ?

**F. T. :** ... dans la salle. Le son vient de partout, et on découvre, là, un compositeur qui sait nous séduire, dans le vrai sens du mot, par l'intelligence et par l'amour, par la sensualité et par le raffinement. La mélodie, là, prend tout son sens. Et dans la musique contemporaine, surtout dans celle que fait Hamel, la mélodie, on peut vraiment définir ce que c'est. Au niveau des notes, c'est un certain ensemble de sons qui doivent s'articuler et qui vont se répéter selon des patterns plus ou moins reconnaissables, plus ou moins semblables, plus ou moins variés. Ça, il y en a : des élans de cors d'un balcon à l'autre, c'était magnifique. Il y a aussi la mélodie au niveau du timbre. Ce... j'ai envie de dire cet enfant-là parce que je viens de le découvrir, André Hamel sait écrire pour les vents. C'est très très rare parce que c'est une formation qui peut sembler toujours fastidieuse, un peu dure. Il sait écrire pour les vents pour aller en chercher toute la beauté. Et, en prime, il sait écrire pour l'espace. Il y a cette...

**F. M. :** Malgré la salle Pierre-Mercure...

**F.T. :** Malgré... Mais là...

**F. M. :** Malgré ce que vous disiez tout à l'heure au sujet du Messian.

**F.T. :** Mais là, comme c'était une instrumentation un peu plus restreinte et que les instrumentistes, surtout en solo... c'était beaucoup moins gênant. Là, on pouvait les entendre dialoguer dans l'espace. À un moment donné, Walter Boudreau doit orchestrer une espèce de fanfare d'oiseaux. Vous auriez dû voir les musiciens s'amuser et, nous, on était absolument séduits, on écoutait... [Ça] venait de partout. Et la mélodie arrivait vraiment dans ce sens-là, c'est-à-dire que c'était *ta ra da da dam*, pour les notes, mais là c'était en avant, en arrière, sur le côté, en avant, sur le côté, en arrière. Donc, on pouvait recréer les patrons, comme ça, que moi j'appelle mélodie parce que, oui, ça se passe dans l'espace. Ça a été enregistré...

**F. M. :** C'est une longue pièce ?

**F.T. :** Ça dure environ... je vais vous dire, ça dure probablement 15 minutes, j'en ai aucune idée.

**F. M. :** Quinze minutes de pur bonheur ?

**F.T. :** C'était tellement beau. On aurait voulu... on veut réentendre. Ça a été enregistré par la radio. Ça va être diffusé. Je veux réécouter, mais faut savoir que cette pièce-là, malheureusement, ne peut trouver sa pleine dimension, j'en suis persuadé, qu'en salle. C'était là où on avait, justement, cet espace, ces musiciens qui bougent, qui s'amuse et qui nous donnent vraiment LA grande pièce. On pourrait dire qu'on l'attendait, oui, parce qu'on attend toujours la musique qu'on attend pas. Et ça, on l'attendait pas. C'est arrivé... une espèce de révélation. Bravo l'OSMCQ pour ça. Et André Hamel, surtout.

**F. M. :** Alors j'espère bien qu'on saura à l'avance la date de diffusion de ce concert-là. Bien qu'on était pas en salle. Est-ce que vous l'avez, peut-être ?

**F.T. :** On dit « diffusion ultérieure » dans le programme.

**F. M. :** Bon. Alors, pour cette pièce d'André Hamel, *In Auditorium*. Dans la salle, quoi ! Dans la salle Pierre-Mercure. Et d'ailleurs quand je disais tout à l'heure : « malgré la salle » Je ne ne faisais pas allusion au fait que la salle Pierre-Mercure est mauvaise, loin de là. C'était par comparaison avec ce que vous en disiez tout à l'heure à propos du rendu de la pièce de Messian.

**F.T. :** Oui, c'est ça : de la surcharge de sons dans la pièce de Messian.

**F. M. :** Et, voilà. Bon, alors... C'est dommage, hein ?, les concerts qui ne durent qu'un soir, qui ne sont présentés qu'un seul soir.

**F.T. :** C'est ça qui est malheureux dans ce monde de la musique.

**F. M. :** Hum... Que d'éphémère ! Alors, voilà pour cette troisième édition de l'OSMCQ qui avait lieu à la salle Pierre-Mercure hier, qui sera sans doute suivie d'une quatrième, d'un quatrième mariage l'an prochain.

**F.T. :** Souhaitons-le-nous.

[Fin de l'extrait.]

# Symphonies portuaires et urbaines

LOUISE LEDUC  
LE DEVOIR

Que les habitants du Vieux Montréal soient rassurés: les cloches de la basilique Notre-Dame, les sirènes de bateaux et de locomotives qui retentiront en chœur demain dans le Vieux-Port de Montréal ne seront annonciatrices d'aucun gros danger ni d'aucune déclaration de guerre. Pour la troisième année, sous l'impulsion du Musée Pointe-à-Callière, seront données, demain et dimanche prochain, des symphonies portuaires et urbaines. De la musique, quoi, mais sans violons, sans pianos, sans trompettes ni tenues de soirée.

Munis de leurs «partitions», de leurs chronomètres et de leurs walkies-talkies, les musiciens des conservatoires de musique et des facultés universitaires monteront qui dans les trains, qui dans les bateaux pour actionner les sirènes tenant lieu d'instruments. «Les sirènes de bateaux, de trains, c'est très poétique!», lance, convaincu, André Hamel, le compositeur de l'œuvre qui sera entendue demain, *Le Chant des grandes coques*.

Au début de janvier, les compositeurs sont allés recueillir les matériaux disponibles. Leur tâche a été rendue très difficile cette année par le très petit nombre de bateaux présents au Vieux-Port ces temps-ci. Et les gardiens de navire visités n'ont pas tous pu répondre au souhait des compositeurs. «Tous ont été très accueillants, mais pour actionner leurs sirènes, il fallait pour certains bateaux mettre en marche leurs moteurs et tout et tout, ce qui leur aurait coûté trop cher», explique M. Hamel.

En revanche, les trains, eux, seront bel et bien en marche et André Hamel compte utiliser à plein les effets d'éloignement et l'immense espace sonore dont il disposera pour évoquer son image de départ. «Pour écrire la pièce, je suis parti de l'image de ces bateaux pris dans les glaces qui, tels des bêtes, se lamentent, appellent à l'aide.»

Aussi à la disposition d'André Hamel: des sirènes à manivelle de pompiers et d'anciennes sirènes de voitures de police, genre vieux film amé-

ricain, «utilisées celles-là à un moment plus tendu de la pièce pour évoquer l'urgence».

L'an dernier, au moins 6000 personnes se sont rendues au Vieux-Port pour entendre de près ces Symphonies portuaires. Pour les réaliser, il aura fallu cette année une quarantaine de bénévoles et 12 000 \$.

«La première année, les armateurs approchés trouvaient notre demande plutôt étrange. Mais cette année, les bateaux utilisables étaient ceux de la compagnie torontoise ULS Corporation, dont les gardiens, des Québécois, connaissaient déjà le concept», explique la chargée de projet du Musée Pointe-à-Callière, Sylvie Durand.

Créée il y a trois ans dans la foulée de l'Exposition *Le Port* tenue alors à ce musée, les symphonies du genre sont maintenant entrées dans la tradition, histoire de mettre un peu de vie dans cette région de Montréal habituellement presque désertée en ce moment de l'année.

Pour les grands défenseurs de musique contemporaine, il s'agit d'une occasion en or de rejoindre un public plus large et de les amener à concevoir la musique autrement. «Nous, créateurs de musique contemporaine, souffrons beaucoup du nombre très restreint de spectateurs à nos concerts. En fait, le bassin d'amateurs de musique contemporaine ne doit pas dépasser les mille personnes à Montréal. Des 6000 personnes qui se déplaceront dans le Vieux-Port, je suis certain que plusieurs ne connaissent même pas l'existence de la musique contemporaine. Ce sera le moment de les apprivoiser, de les sensibiliser à écouter les sons, leur environnement, d'une autre manière», espère M. Hamel.

Les deux symphonies, celle de demain et celle de dimanche prochain, *Macaque*, de Michel Smith, dureront chacune quinze minutes. Pour *Macaque* s'ajouteront aussi, pour évoquer le caractère urbain de ce port, le bruit de feux d'artifice et d'un bateau-piqueur.

Les symphonies portuaires seront diffusées vers 14h25 sur les ondes de la chaîne culturelle de Radio-Canada.